

Je crois que les Chinois ont un mot pour le risque, ils appellent ça opportunité.

Il faut être opportuniste. Il faut prendre le risque, *courir* le risque, courir les rues au risque du désir. Il faut être absolument désirant, croquer la vie à pleines dents. Le désir nous saisit, nous cueille. Dans les rues, on court. On court après l'être aimé, désiré. Les hommes, les femmes nous courent après – leurs corps, leurs sexes enflammés, mouillés, leur peau moite, transpirante, vibrante, frémissante, leur peau sensible, magnétique. On l'a dans la peau, cette vie. Même quand on ne court plus le risque. Même quand le désir retombe. Même quand dans les rues, il n'y a plus personne. Et que le rouge brûlant de l'amour se transforme en tombe, en sombre, quand il se noie, qu'il sombre, que la couleur se dilue. Je n'ai plus faim, je n'ai plus envie.

Dans les tableaux de Nathalie, le désir circule.

La couleur crépite, le trait est enflammé, enfiévré, fou et fougueux.

Ces carrés de lumière sont de couleur pure : le rouge, l'orangé, l'indigo, les couleurs chaudes de l'amour.

C'est comme une caresse, dispersée au vent mauve du soir. Comme une étreinte, chaleureuse et brûlante, violente, insatiable, jamais rassasiée, toujours renouvelée, comme l'abandon et la perte, la puissance et la passion, l'ironie et la mort. Brûle, brûle toujours. Tu m'intéresses. Le désir est là.

C'est une opportunité, encore faut-il avoir l'opportunité de.

Une opportunité se présente. Et la couleur naît, et la lumière fut.

Ces tableaux nous accrochent, ils palpitent, ils vivent tous seuls. C'est comme une symphonie, une ronde, une danse. Le désir surgit. D'abord rose, les joues tièdes, un peu émues. Et puis rouge, flamboyant, sexuel, intense et bref, nécessaire. C'est mauve, c'est un vague souvenir du goût de l'amant, son sexe, son corps, sa bouche, sa peau, son odeur. C'est mauve et il fait nuit. C'est rouge sombre, pourpre ou carmin, 60 nuances de rouge dans ces centimètres carrés de peau tendue, de surface peinte. Il y a toutes les couleurs de la passion, et l'inspiration que celle-ci fait naître en nous.

Au risque du désir, écrire.

Ou bien peindre, se laisser traverser par une présence.

Toujours peindre mais autrement.

C'est ce que fait Nathalie.

Je crois.

Avec la présence de l'homme tatoué. Ses mains négatives, invisibles et chaudes.